

Quatrième dimanche de Pâques, année C, 8 mai 2022, à N.-D. de Tamié, f. Gaël
(Ac 13,14.43-52 ; Ap 7,9.14b-17 ; Jn 10, 27-30)

Chers frères et sœurs, et les plus jeunes, devant, j'ai besoin de vous ! Quels sont les 2 premiers mots prononcés par Jésus dans l'Évangile que nous avons entendu ? ... « Mes brebis ». Alors, Jésus était... berger ! Vous pensez que Jésus avait un troupeau ?

Que fait un berger pour ses brebis ? Dites-moi... Nous pouvons essayer d'énumérer :

- il les guide : il les fait sortir de la bergerie, choisit un lieu de pâture, il les fait rentrer ;

C'est bien ce que dit Jésus : « Mes brebis écoutent ma voix... et elles me suivent » (v. 27)

- il les protège : avec un bâton, des chiens, parfois un fusil, contre les loups ou autres agresseurs ;

Jésus dit : « personne ne les arrachera de ma main » (v. 28)

Le berger est le chef des brebis. Mais il est aussi leur compagnon car il s'assoit au milieu d'elles et prend soin de chacune :

- il fait la traite du lait ;
- il soigne celles qui sont blessées ou malades ;

Jésus dit : « moi, je les connais. » (v. 27)

Dans un autre discours juste avant celui-ci, Jésus dit à propos de lui-même : « Je suis le bon pasteur, le vrai berger » (v. 11). C'est ce qui a donné le nom à ce dimanche appelé « dimanche du Bon Pasteur ». Mais de qui est-il le berger ? car il disait : « Je suis le vrai berger qui donne sa vie pour ses brebis ». Et dans notre passage : « Je leur donne la vie éternelle. » Nous voyons bien qu'il ne s'agit pas d'animaux, mais d'êtres humains. Jésus emploie un langage imagé pour parler de lui-même et de ses disciples, pour nous révéler un mystère qui nous dépasse.

Qui est donc ce berger qui déclare : « Mon Père, qui m'a donné les brebis, est plus grand que tout... Le Père et moi, nous sommes UN » (v. 29-30) ? Juste après cette déclaration claire, étourdissante, les auditeurs de Jésus sont choqués et brandissent des pierres, criant au blasphème : « Tu n'es qu'un homme et tu te fais Dieu. » (v. 33)

En se déclarant le seul vrai Berger qui conduit au Père, Jésus révèle qu'il réalise l'attente de plusieurs siècles du Messie d'Israël, de la venue du Fils de Dieu pour toute l'humanité. Cela était trop dur à entendre, et c'est à cause de cela qu'il a été élevé sur la Croix. De Berger, il est devenu l'Agneau de Dieu « qui enlève les péchés du monde ». Les bras étendus, il a reçu de nouvelles brebis : un brigand et un soldat romain, puis une multitude. Qui que nous soyons, nous pouvons mettre toute notre confiance en lui. C'est pourquoi nous le chantons de tout cœur : **« Jésus, notre Berger, tu nous conduis au Père. »**

2^e étape : Après sa mort et sa résurrection, alors qu'on ne le voit plus, Jésus est-il encore berger sur la terre ? Je vois deux réponses possibles : l'une spirituelle, l'autre ecclésiale.

- D'une part, Jésus continue de s'occuper personnellement de chacun de ses disciples grâce à l'Esprit Saint qu'il a envoyé. Là je voudrais donner un petit témoignage. Jésus dit : « Mes brebis écoutent ma voix ». Eh bien oui, j'ai entendu la voix de Jésus dans l'Évangile, il m'a séduit, et je l'ai suivi. Ou plutôt, c'est lui qui a entendu ma voix quand je le cherchais à tâtons. C'est lui qui me connaissait, qui m'a appelé, et j'ai répondu par étapes, jusqu'à devenir moine, puis prêtre à Tamié. Beaucoup parmi nous ont choisi de suivre le Christ en fondant une famille. Quelle que soit notre vocation, un sentiment de gratitude nous envahit à la pensée que le Christ que nous suivons est le Bon Pasteur.
- D'autre part, **Jésus ressuscité continue son rôle de berger par ses apôtres.**

> C'est ce que nous entendions dimanche dernier (Jn 21). Après avoir donné un bon petit-déjeuner à ses amis après une nuit de pêche infructueuse, trois fois de suite, Jésus ressuscité dit à Pierre : « Va faire paître mes brebis, nourris mes agneaux. » Depuis lors, Pierre, les apôtres et leurs successeurs jusqu'aujourd'hui n'ont eu de cesse de s'occuper de ceux et celles qui ont été baptisés au nom du Christ. Ils annoncent la Parole de Dieu et dispensent les sacrements, pour notre plus grand bonheur, comme l'Eucharistie que nous célébrons maintenant.

> C'est ce que nous avons entendu dans la 1^{ère} lecture (Ac 13), où Paul et Barnabé ont été envoyés par l'Eglise pour évangéliser. Cela n'a pas été facile, ils ont été persécutés, mais ils avaient en eux la force du Saint Esprit et l'assistance de Jésus ressuscité. On le voit quand ils s'appliquent à eux-mêmes cette parole d'Isaïe (49,6) qui avait été appliquée au Christ petit enfant (Lc 2,32) : « J'ai fait de toi la lumière des nations, pour que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » En cette journée dite « des vocations » où l'on intercède pour que le Seigneur suscite de nouveaux apôtres, chacun de nous peut entendre cette parole pour lui-même : « ... que, grâce à toi, le salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. » Par notre « oui » à la Parole, nous devenons témoin, bergers délégués de Jésus ressuscité pour ceux que nous rencontrons. Constatant le travail de l'Esprit, nous rendons grâce à Celui dont nous avons tout reçu : **« Jésus, notre berger, tu nous conduis au Père ».**

3^e étape : **quand nous arriverons auprès de Dieu, Jésus, dans l'éternité, sera-t-il encore Berger ?** Et puisque les brebis, ce sont ses disciples, on peut encore se demander s'il n'y aura que des chrétiens à être sauvés... La deuxième lecture (Ap 7) nous a entrouvert une lucarne sur le ciel. Que voyons-nous ? Une foule « que nul ne peut dénombrer » (v. 9). Il y a des gens issus de toutes les familles de la terre, de tous les peuples, de toutes conditions : des Russes, des Ukrainiens, des musulmans, des bouddhistes, des athées luttant pour la justice, des brigands repentis, des soldats tués sur le front, des martyrs comme nos 7 frères moines de Tibhirine dont l'Eglise fait mémoire aujourd'hui, des migrants, des vieillards Alzheimer, des enfants cancéreux... de toutes langues, toutes croyances. Ils ont traversé la « grande épreuve », ils ont lavé leur robe dans la souffrance, la patience, la compassion, dans le sang de l'Agneau (v. 14). « C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et le servent, jour et nuit, dans son sanctuaire... Ils n'auront plus faim, plus soif... Dieu essuiera toute larme de leurs yeux... **l'Agneau qui se tient au milieu du trône sera leur pasteur** pour les conduire aux sources des eaux de la vie. » (v. 15-17) Notez que cet Agneau-Pasteur ou Berger du livre de l'Apocalypse est habituellement à côté du trône de Dieu. Ici, il est « au milieu du trône ». A-t-il pris la place de Dieu ? Non, car comme nous le disait Jésus dans l'Evangile : « Mon Père m'a [tout] donné... Le Père et moi, nous sommes UN » (v. 29-30) Jésus, dans l'éternité, comme il le faisait déjà sur terre par lui-même, puis par ses apôtres, ne cessera de nous mener à la source vive, intarissable : son Père et notre Père. Emmerveillés et remplis de gratitude, nous lui redisons :

« Jésus, notre berger, tu nous conduis au Père ».